

## Discours de Hélène Boulanger | Cérémonie des vœux 2025

2025 sera placée sous le signe du rayonnement international et européen de l'Université de Lorraine. Hier, nous avons inauguré à Metz la maison du franco-allemand – Jean David, en soulignant l'importance de cet axe pour la structuration de notre politique européenne et en rappelant que l'Université de Lorraine peut être fière de ses réalisations dans ce domaine. Nous pouvons être fiers de notre engagement dans l'UniGR (Université de la Grande Région), son certificat Euridentity et ses centres d'expertise. Nous pouvons être fiers d'accueillir à Nancy dans quelques semaines un séminaire dédié à l'IA (Intelligence Artificielle) commun aux universités de recherche intensive françaises et allemandes, organisé par les conférences UDICE et U15. Nous pouvons être fiers d'accueillir également dans quelques semaines la review week de notre alliance européenne, Eureka Pro, dédié à l'objectif de développement durable « production et consommation responsable » : des représentants de nos 8 universités partenaires viendront en Lorraine pour travailler ensemble à construire les murs de notre maison commune. Nous pouvons être fiers de nos partenariats stratégiques internationaux qui portent haut nos couleurs : au printemps, nous aurons par exemple un séminaire commun avec notre partenaire malaisien, Universiti San Malesian... Et je suis fière, nous sommes fières d'être partie prenante, avec l'Université de Franche-Comté, Sorbonne Université et le CNRS du Centre de Recherche Franco-Marocain (CRFM) qui nous relie à plusieurs partenaires marocains menés par l'Université Internationale de Rabat : pour le CRFM, nous avons les plans de la maison et les maçons vont commencer à travailler en 2025 pour lui donner corps.

L'université de Lorraine est une université de recherche intensive de rang européen. Elle le démontre chaque jour. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si nous sommes aujourd'hui à l'IUT de Thionville-Yutz, en plein cœur d'un espace transfrontalier européen particulièrement dynamique.

Ce n'est pas un hasard.

En janvier 2023, pour vous présenter mes vœux ainsi que ceux de l'Université de Lorraine, j'étais à la faculté de médecine, maïeutique et métiers de la santé, à Nancy, pour marquer l'importance du processus d'universitarisation du CHR de Metz-Thionville. En janvier 2024, j'étais dans une école d'ingénieur, l'ENIM, à Metz, pour mettre en valeur la force motrice des écoles pour notre établissement. En janvier 2025, nous voici donc ici rassemblés à Thionville-Yutz, dans un IUT<sup>1</sup>, ce qui en tant que titulaire d'un DUT<sup>2</sup> (aujourd'hui LP-BUT<sup>3</sup>) et présidente de la commission consultative nationale des IUT, me comble, vous vous en doutez. Madame

---

<sup>1</sup> Institut Universitaire Technologique

<sup>2</sup> Diplôme Universitaire de Technologie

<sup>3</sup> Licence professionnelle – Bachelor Universitaire de Technologie

la Directrice, très chère Antonietta, Monsieur le président du conseil de l'IUT, cher Emmanuel, je vous remercie et je remercie toutes vos équipes pour votre accueil chaleureux.

Ce n'est pas non plus un hasard si je suis de retour ici, à l'IUT de Thionville-Yutz, un mois après la signature, à quelques encablures d'ici, des 4 premiers schémas de développement universitaire territoriaux, ceux de Thionville, Bar-le-Duc, Lunéville et Épinal. Je ne sais pas encore où nous signerons les 4 prochains schémas, fin 2025, pour Saint-Dié, Longwy, Sarreguemines et Faulquemont... Nous chercherons l'équilibre, comme toujours car comme vous, Monsieur le président de la région Grand Est, je suis très attachée à le maintenir, cet équilibre, dans l'ensemble de notre grande et belle région.

La politique territoriale de l'Université de Lorraine est pionnière en France. Nous l'avons voulue, je l'ai voulue. Elle répond à une question essentielle : comment placer l'excellence de l'Université de Lorraine, une université entrée en 2024 dans UDICE (le club fermé des grandes universités de recherche intensive), une université dans le top 1 % des meilleures universités au monde, une université qui veut se placer au service du plus grand nombre... parce qu'une locomotive qui fonce sur les rails, sans ses wagons, ça n'a pas beaucoup de sens, n'est-ce pas ? Ce qui est en jeu, c'est l'accès à l'enseignement supérieur et la recherche. Pour notre jeunesse, bien évidemment, mais aussi pour toute la société, pour nos entreprises et toutes les autres organisations qui font vivre nos territoires.

Souvent, il nous est fait presque reproche de notre extraordinaire (au sens de « extra/ordinaire ») maillage territorial. Trop de mètres carrés (m<sup>2</sup>), dispersion de ressources, risque d'atomisation... A l'Université de Lorraine, nous avons décidé d'en faire un atout pour encore mieux réaliser nos missions de service public, pour démontrer qu'en travaillant tous ensemble, en se projetant tous et toutes dans la même direction, ce maillage territorial devient une formidable force, comme vous l'avez souligné tout à l'heure, monsieur le Président.

Il a fallu construire patiemment la méthode, réaliser un diagnostic par territoire (chaque territoire est en effet unique et c'est notre capacité à nous adapter à ces spécificités dans le cadre de notre politique globale qui est la condition de la réussite de notre démarche). Nous avons pu ainsi dépasser les représentations que les uns, les unes et les autres nous pouvons avoir, particulièrement à propos de notre jeunesse. Et le constat est parfois implacable : dans l'agglomération d'Épinal (on me pardonnera de glisser quelques mots particuliers sur les Vosges, mais c'est juste pour donner un exemple), notre jeunesse a les meilleurs taux de succès au baccalauréat de l'académie... Mais ils sont pourtant 15 % de moins qu'ailleurs dans le Grand-Est à poursuivre des études supérieures. Et il n'y a pas que dans les Vosges que nous avons ce problème. Ce sont des talents que nous n'avons plus le luxe de perdre. Ce sont des talents que nous n'avons pas le droit d'abandonner.

« Nous » C'est l'université, bien sûr, mais c'est aussi tous nos partenaires dans le déploiement de cette politique territoriale (les autres acteurs de l'ESR<sup>4</sup>, les collectivités, les entreprises et les organisations professionnelles et associatives). Ils ont travaillé avec nous dans le même objectif : apporter des réponses concrètes à ces défis qui ne peuvent pas nous laisser

---

<sup>4</sup> Enseignement supérieur et Recherche

indifférents. L'adage est bien connu : tout seul, on va plus vite ; ensemble, on va plus loin. C'est valable à l'échelle de chacun de nos territoires. Cette démarche portée par Stéphane Leymarie, avec tous les collègues et partenaires qui l'ont aidé, était tellement peu évidente il y a deux ans et demi que bien peu ont parié sur le fait qu'elle allait réussir. Il reste encore beaucoup à faire (déployer les schémas suivants, s'assurer de la mise en œuvre des actions qui ont été décidées ensemble), mais je suis confiante dans notre détermination à y parvenir.

Ces Schémas de Développement Universitaire Territoriaux, ces « SDUT » (on aime bien les sigles à l'université) sont une illustration de ce que peut apporter une université à ses territoires. Mais ce n'est pas la seule, loin s'en faut. Prosaïquement, je pourrais également rappeler que l'université est déjà en tant que tel un acteur économique des territoires (2<sup>nd</sup> employeur des départements lorrains, 1 euro investi chez nous en rapporte 4 à la société). Mais ce serait sans doute trop réducteur. Alors revenons à l'essentiel.

Qui forme les médecins (généralistes et spécialistes), les dentistes et les pharmaciens dont nous avons toutes et tous besoin ? Qui forme les ingénieurs, experts, techniciennes et techniciens dont nos entreprises ont besoin ? Qui forme nos juristes, nos gestionnaires, nos experts informatiques ? Qui forment les scientifiques qui font progresser la connaissance et notre compréhension du monde ?

C'est l'Université.

Où se vit l'aventure de la connaissance, celle qui permet des découvertes qui nourriront les innovations de demain, les découvertes qui permettront à l'humanité de répondre aux enjeux des grandes transitions (environnementale, énergétique, numérique, industrielle...) qui sont en train de bouleverser notre monde ?

C'est à l'Université. Pas cette Université dont beaucoup parlent sans jamais l'avoir fréquentée, en véhiculant une image d'elle qui est caricaturale et pour le moins datée. C'est l'université d'aujourd'hui, la nôtre. Celle qui se transforme chaque jour pour remplir avec exigence l'ensemble de ses missions de service public, pour la formation et l'émancipation des citoyennes et des citoyens, pour faire progresser la connaissance, pour soutenir le développement économique des territoires. De ce point de vue, le projet ENACT<sup>5</sup> qui vise à installer en Grand Est un cluster d'excellence européen en Intelligence Artificielle est la parfaite illustration de notre capacité à rassembler tous les acteurs, au-delà du périmètre lorrain, et à articuler toutes nos missions pour jouer un rôle décisif dans la capacité de nos territoires à renouveler leur positionnement dans un monde en transition accélérée.

ENACT est aussi le symbole de notre manière de travailler avec tous nos partenaires de l'écosystème d'enseignement supérieur et de recherche, notamment avec les organismes nationaux de recherche (CNRS, INRIA, INRAE, INSERM) et les hôpitaux (CHRU de Nancy, CHR de Metz-Thionville). Notre état d'esprit se résume à une formule : « peu importe qui le fait, pourvu que ce soit fait et bien fait ». C'est un état d'esprit unique en France et qui se traduira bientôt par le lancement d'une marque commune dont le dévoilement est prévu en mars

---

<sup>5</sup> Centre européen en Intelligence artificielle par l'innovation

prochain. Cela aussi, on m'a dit un nombre incalculable de fois ces dernières années que c'était impossible.

C'est ce même esprit qui gouverne la mise en place de notre pôle universitaire d'innovation POLARIS, pour que tout soit plus clair et simple pour nos partenaires, pour faciliter la rencontre entre les aspirations des entreprises et celles de l'université.

L'impossible, nous le réalisons. Et nous, Université de Lorraine, nous sommes encore là en 2025, nous serons encore là demain. Nous sommes et nous serons là pour toutes et tous, pour chacune et chacun d'entre vous dans toute votre singularité, pourvu que vous partagiez notre exigence et nos valeurs. Lauréate en 2024 de l'AAP<sup>6</sup> très sélectif « Université Inclusive Démonstratrice », nous sommes en train de déployer de nouveaux dispositifs pour améliorer l'accueil et la formation des étudiantes et étudiants en situation de handicap.

Faire de nos diversités une force, voilà le vrai savoir-faire qui fait la richesse et tous les succès de l'Université de Lorraine.

Il faut cependant avouer que le contexte actuel n'est pas favorable aux universités publiques. Nous sommes la cible de tous les extrêmes et l'objet de caricatures permanentes. Heureusement, les collectivités (région Grand Est, départements, métropoles, agglomérations, villes) nous maintiennent leur soutien. Je les en remercie parce que ce n'est pas le cas partout en France, loin de là. Nous gardons l'entier soutien des collectivités territoriales, alors qu'elles sont elles-mêmes en tension, alors que dans le même temps, en tant qu'opérateurs de l'État, nous sommes frappés de plein fouet par les économies qui ont été et sont toujours pour partie envisagées sur le budget de notre ministère en 2025... à des niveaux jamais connus jusqu'à présent.

On nous demande des efforts, ce que je peux entendre mais à la condition qu'ils restent soutenables. Parce que des efforts, cela fait des années que nous en faisons, j'en veux pour exemple les 54 millions d'euros de charges non compensées que nous avons absorbées depuis le début de mon mandat, soit depuis 2022, entre d'un côté l'inflation (24 millions d'euros) et de l'autre l'augmentation du coût de notre masse salariale qui est non compensée alors qu'elle n'est pas à notre initiative. Nous fournissons des efforts et nous nous battons tous les jours pour développer d'autres ressources, avec une dynamique remarquable des recettes ces dernières années... L'Université de Lorraine est bien gérée, et j'en suis fière. Cela m'a valu beaucoup de reproches par le passé et certaines défiances. Mais la rigueur de notre gestion est la condition de notre dynamisme : nous ne faisons pas des économies pour le plaisir d'en faire mais pour développer notre investissement, une condition nécessaire pour accroître notre attractivité mais aussi améliorer celle de nos territoires, parce qu'avoir une grande université réputée est un sérieux plus pour attirer de nouvelles populations et de nouvelles activités économiques. Et des investissements, nous en avons fait ces deux dernières années, à un niveau jusqu'alors inégalé (x 2.5 par rapport au mandat précédent) et ce particulièrement grâce au Plan France Relance et au soutien des collectivités. Rien qu'en 2024, cette politique dynamique d'investissement, bien loin de la logique de thésaurisation stérile dont on accuse souvent les universités, c'est l'ouverture de l'espace Rabelais à Metz, dédié aux recherches en

---

<sup>6</sup> Appel à projets

SHS, l'acquisition d'un crio-microscope de pointe pour les recherches en biologie-santé, la mise en service du datacenter mutualisé dont l'utilité fait encore moins de doute aujourd'hui, à l'heure de l'intelligence artificielle... La liste est longue. Celle de la rénovation des bâtiments de notre patrimoine immobilier aussi : à l'IUT de Longwy, Marie Marvingt et de l'aile est SHS au Saulcy, sur le campus Ravinelle et sur celui de l'IUT de Brabois à Nancy... Toutes ces améliorations résultent bien de notre volonté d'investir pour préparer l'avenir, pour diminuer notre impact environnemental, pour améliorer le confort de travail des personnels, des étudiantes et des étudiants. Certes, en raison du contexte que vous connaissez, nous avons été obligés d'amputer d'un tiers notre programme trisannuel de travaux (40 millions d'euros supprimés sur les 120 millions d'euros initialement programmés). Mais je ne renoncerai pas et le retour à un rythme d'investissement très soutenu reste ma priorité pour le reste de ce mandat.

Alors, en préparant ce discours, j'ai repensé à un conte de mon enfance, celui des « Trois petits cochons » qui nous vient d'Angleterre et de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Vous vous demandez sans doute quel est le rapport avec ce qui précède. Je vais y venir mais, en attendant, permettez-moi de vous le résumer rapidement, ce conte des 3 petits cochons.

Les trois petits cochons veulent vivre leur vie et quittent le foyer familial pour tenter leur chance dans le monde. Le premier petit cochon se construit une maison de paille. Le loup arrive, souffle la maison et mange le premier petit cochon. Le deuxième petit cochon se construit une maison faite de bois. Le loup arrive, souffle la maison et mange le deuxième petit cochon. Le troisième petit cochon se construit une maison de briques (de terre crue) et de ciment (bas carbone). Le loup souffle de toutes ses forces mais la troisième maison, très solide, lui résiste. En colère, il décide de rentrer par la cheminée pour dévorer le cochon. Mais il tombe dans une marmite de soupe bouillante et le cochon le mange pour son dîner.

De ce conte, je retiens un certain nombre de conclusions :

- Premièrement que le cochon de ce conte n'est pas plus végétarien que le loup.
- Deuxièmement que le deuxième petit cochon n'est pas allé voir les ingénieurs de l'École Nationale Supérieure des Technologies et Industries du Bois, l'ESNTIB, à Épinal pour construire sa maison. S'il l'avait fait, c'est lui qui aurait mangé le loup.
- Troisièmement, que le travail sérieux et la planification sont essentiels pour assurer sa sécurité et son avenir, que la réussite demande de la patience et de la persévérance, contrairement aux solutions rapides et faciles, que nos choix ont des conséquences et qu'il est important d'en assumer les conséquences.
- Quatrièmement, et c'est le plus important, qu'une maison solide protège ses habitants. L'Université de Lorraine est une maison solide sur laquelle on peut compter. Elle n'est pas de ces officines qui vous promettent monts et merveilles contre des sommes folles sans jamais ou presque être au rendez-vous, trompant notre jeunesse et leur famille, disparaissant du jour au lendemain parce que ce n'est plus assez « rentable ». Et l'Université de Lorraine entreprendra tout ce qui est nécessaire pour rester solide et que vous puissiez continuer de compter sur elle (et sans manger personne finalement).

Alors, je formule le vœu que 2025 soit l'année où l'on parie sur l'Université, où l'on parie sur un écosystème de formation, de recherche et d'innovation exigeant et performant. Pariez sur le service public de l'enseignement supérieur et de la recherche. Depuis plus de 450 ans, nous avons déjà fait nos preuves et nous serons là encore dans 30 ans, 100 ans, 200 ans et plus si affinité... Nous serons à vos côtés. Avec vous. Pour vous.